

AU FIL DES ANNÉES...

Dans le monde musical des liens privilégiés se tissent quelquefois entre chœur, solistes et orchestre, au fil des concerts et des découvertes. La rencontre sur scène entre le Chœur Pro Arte et le Sinfonietta a permis à maintes reprises l'exécution d'œuvres de grande envergure, comme *Golgotha*, de Frank Martin, les *Danses Polovtsiennes* de Borodine, le *War Requiem* de Britten, *Alexandre Nevski* de Prokofiev ou encore *A Child of our time* de l'anglais Michael Tippett.

Si Caroline Vitale (alto) n'a jusqu'ici chanté qu'à deux reprises avec le Chœur Pro Arte de Lausanne, Judith Graf (soprano) s'est imposée ces dernières années avec le chœur dans des œuvres aussi exigeantes que le *War Requiem* déjà cité plus haut et, l'automne dernier, dans le *Requiem* de Christian Favre. Michael Novak a également été un ténor remarqué dans l'interprétation du même *War Requiem*, en 2008. Il interprétera à Pâques 2012, toujours avec le Chœur Pro Arte,

la *Passion selon Saint-Jean*. Michel Brodard (basse) a quant à lui chanté de très nombreuses fois, et de longue date, avec le Chœur Pro Arte et le Sinfonietta de Lausanne.

Depuis sa fondation en 1947 le Chœur Pro Arte de Lausanne a inscrit à son répertoire un nombre impressionnant de chefs d'œuvre fameux, mais aussi des œuvres moins connues. André Charlet a su dès le début et pendant 50 ans lui instiller ce sens de la précision technique et musicale ainsi que l'esprit de découverte qui font encore sa réputation aujourd'hui. Depuis onze ans, Pascal Mayer en a repris la direction, présentant 5-6 programmes par saison sans relâcher le souci du travail en profondeur et cette intense activité d'exploration musicale héritée d'André Charlet. Depuis une vingtaine d'années, le Sinfonietta renouvelle régulièrement le plaisir de collaborer avec les chanteurs du Pro Arte et son chef.



SINFONIETTA ET
CHŒUR PRO ARTE
DE LAUSANNE EN
2009: PROKOFIEV,
Alexandre Nevski

➔ Prochains rendez-vous

www.sinfonietta.ch

FÊTE DE LA MUSIQUE
Mardi 21 juin – 17h00
Salle Paderewski, Lausanne

Programme surprise à l'occasion
de la fête de la musique!

LAUSANNE ESTIVALE
Lundi 29 août – 20h
Parc de Mon-Repos, Lausanne
En cas de pluie: Salle Paderewski

Cocktail rafraîchissant de musiques classiques
et légères, à déguster sans modération

Avec le soutien de la
Loterie Romande

Lausanne

Etat de Vaud

Fondation
Pittet
Société
Académique
Vaudoise

Dès septembre, six nouveaux concerts d'abonnement au
programme festif pour célébrer les 30 ans du Sinfonietta !



6^e CONCERT
D'ABONNEMENT

À L'OCCASION DU
200^e ANNIVERSAIRE DE LA
NAISSANCE DE FRANZ LISZT

LISZT
Messe du couronnement

BRUCKNER
Te Deum

CHŒUR PRO ARTE
DE LAUSANNE

Direction
PASCAL MAYER

CATHÉDRALE DE LAUSANNE
Mercredi 25.05.2011 – 20h30

Sinfonietta
DE LAUSANNE

6° CONCERT D'ABONNEMENT

SAISON 2010-2011

Entre faste impérial et pureté grégorienne.

Près de vingt ans après avoir accédé au trône des Habsbourg, l'empereur François-Joseph I^{er} s'apprête enfin à reconnaître la Constitution et à se faire couronner roi de Hongrie : malgré le double nom d'empire austro-hongrois, les relations entre les Magyars et leurs « tuteurs » autrichiens n'ont jamais été simples. La fête n'en doit pas moins être somptueuse. Pour l'habiller, on pense tout naturellement à Liszt, déjà auteur en 1855 d'une *Messe de Gran* qui demeurerait encore dans tous les esprits : il est donc l'homme de la situation tant sur le plan du lustre que sur celui de la profondeur d'esprit. Croyant depuis son plus jeune âge, Liszt nourrit depuis le début des années 1860 l'ambitieux projet – soutenu par le pape Pie IX – de réformer la musique d'église en l'expurgeant de la théâtralité imposée par le classicisme et le romantisme. Si sa *Messe hongroise du couronnement*, créée à Budapest en 1867, est une œuvre de circonstance et donc marquée par de nombreuses contraintes (elle devait être jouée durant un service religieux),

elle n'en incarne pas moins cette volonté de renouer avec la « pureté » de l'époque du chant grégorien. L'écriture dans son ensemble tend à la concision, voire à l'ascétisme, ainsi que l'explique le compositeur : « Je dois d'abord m'excuser de l'extrême simplicité musicale de cette messe ; en raison des règles impossibles à contourner qui m'ont été imposées, j'ai dû me limiter à la plus grande brièveté et renoncer aux grandes dimensions. J'espère néanmoins avoir réussi à mettre en relief ses deux traits essentiels : son caractère religieux et son caractère national hongrois ».



Fidèle à lui-même et à Dieu. « Mystique gothique égaré par erreur au XIX^e siècle » selon Wilhelm Furtwängler, Anton Bruckner n'a pas le choix : le Créateur lui parle à travers les beautés du monde et la moindre des politesses vis-à-vis de cet inestimable cadeau est à ses yeux d'en témoigner au monde entier en exploitant au mieux ses talents de musicien. La révélation de ce « destin » a lieu à l'Abbaye de Saint-Florian, située entre Vienne et Salzburg, où pour la première fois on lui confie les clés de l'orgue paroissial. Il essaie, improvise et se forge l'oreille ; on retrouvera de près ou de loin cette expérience de la registration organistique dans chacune de ses compositions. Bruckner écrit son *Te Deum* à Vienne près d'un demi-siècle plus tard, entre 1881 et 1884. Pour preuve de la haute considération qu'il a de cette œuvre, il ira jusqu'à déclarer qu'il espérait que Dieu le jugerait avec plus de clémence après avoir vu sa partition ! Beaucoup de contemporains manifestent dès sa création de l'enthousiasme pour cette fresque magistrale, écrite dans la plus pure tradition de l'Eglise romaine. La première audition – triomphale – fut dirigée à Vienne par Hans Richter en



1886. Quelques années plus tard, Mahler écrit sur sa partition : « ... pour des langues angéliques, des chercheurs de Dieu, des esprits tourmentés et des âmes purifiées dans les flammes ». Il suffit de considérer le final pour saisir l'essence du message de Bruckner : au contraire d'un Verdi qui termine son *Requiem* sur une note de prière mêlée de crainte, lui, choisit l'exaltation : « En toi j'ai mis mon espoir : ne me laisse pas pour toujours dans un état de trouble ».

ANTONIN SCHERRER

La Messe est le principal office de l'Eglise catholique. La forme entièrement chantée de ce service eucharistique était appelée grand-messe ou Missa Solemnis depuis l'an 1000 jusqu'aux années 1960, époque à laquelle sont intervenus les changements consécutifs au concile Vatican II. Les diverses parties mises en musique constituent l'*ordinaire* de la messe dont les textes ne changent pas. L'*ordinaire*, en latin, est resté inchangé dans la nouvelle messe promulguée en 1970 par le Pape Paul VI : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus, Agnus Dei.

Le Te Deum est un long hymne qui traduit l'expression suprême de la joie dans la plupart des églises chrétiennes. Dans le bréviaire catholique, il porte le nom de « cantique de saint Ambroise et de saint Augustin ». D'après la légende, au baptême de saint Augustin par saint Ambroise, ils auraient ensemble chanté cet hymne. Le contenu et la structure du *Te Deum* montrent clairement que ce texte ne possède aucune unité d'ensemble ; il regroupe très probablement les contributions de plusieurs auteurs de différentes régions et de différentes époques.

D'APRÈS LE « DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DE LA MUSIQUE » ÉD. LAFFONT, COLL. BOUQUINS

PRŒGRAMME

FRANZ LISZT

1811 – 1886

Messe hongroise du couronnement

Kyrie – Gloria – Graduel
Credo – Offertoire – Sanctus
Benedictus – Agnus Dei

ANTON BRUCKNER

1824 – 1896

Te Deum

Te Deum (allegro)
Te ergo (moderato)
Aeterna Fac (allegro)
Salvum Fac (moderato)
In te, Domine,
speravi (moderato)

Les deux œuvres s'enchaînent sans entracte

CHŒUR PRO ARTE DE LAUSANNE

avec le Chœur du Collegium
Musikum de Lucerne & le Chœur du
Collège Sainte-Croix de Fribourg

JUDITH GRAF *Soprano*
CAROLINE VITALE *Alto*
MICHAEL NOVAK *Ténor*
MICHEL BRODARD *Basse*

PASCAL MAYER *Direction*